

vu dans ces salles, des prêtres, des évêques, jusqu'au cardinal Cullen, de Dublin, qui viennent y puiser des forces pour prêcher contre les erreurs du siècle et les théâtres, et à côté d'eux des actrices, des chanteuses d'Opéra bouffe, comme *Théo* des bouffes Parisiens, qui viennent se rafraîchir, pour chanter :

Pas bégueule  
Forté en gueule!

Tu vois d'ici les yeux que peuvent se faire un saint évêque et une sémillante actrice, qui est payée pour faire rire les autres. Il y avait des quantités de rapprochements aussi curieux que celui-là dans ces salles, où la cure se faisait en respirant l'air que son voisin chassait de ses poumons.

Les salles de *baccarat* étaient toujours les plus remplies, à part les salons quand il y avait bal. Un employé de commerce du Havre, qui a 4,000 frs. d'appointement et qui était venu avec 1,200 frs. passer une saison avec sa femme malade, a gagné à ce jeu 153,000 frs. en 15 jours. Rossi, le grand tragédien Italien était aussi un joueur enragé. Quand j'ai laissé, il gagnait près de 80,000 frs. Beaucoeur ne jouent que pour s'amuser comme la princesse Souwarof, qui ne quitte les salles de jeux que pour aller manger, et le duc de Boiano, que le juge Berthelot a l'honneur de compter au nombre de ses amis, et qui en trois jours a gagné 43,000 frs., à abattre des *neuf*.

J'ai eu la bonne fortune, entr'autres heureuses rencontres, de voir à Aix-les-bains M. Paul de Malijay, ancien officier aux zouaves pontificaux, qui revenait avec sa femme d'une tournée en Suisse. Notre brave lieutenant était en parfaite santé ainsi que madame de Malijay, mais très affligé de la perte douloureuse qu'il avait faite trois mois avant, de sa sœur unique. J'ai aussi rencontré deux des vieux amis de régiment de Testard de Montigny, messieurs Groboz et de Chazotte qui m'ont parlé avec force louanges de leur ancien camarade.

Entr'autres célébrités qui choisissent Aix-les-bains pour séjour d'été, il y a madame Rattazzi, autrefois princesse de Solms et fort connue, comme auteur, femme politique, démocrate, etc. Madame Rattazzi possède un châlet à Aix, où elle habite un mois environ par année, un parc délicieux, et un théâtre qu'elle a fait construire pour y jouer elle-même, ses propres pièces.

Madame Rattazzi, dépense énormément d'argent pendant son séjour à Aix, en fêtes diurnes et nocturnes qu'elle offre gratuitement à la population indigène. Illuminations dans son parc, tonneaux de vins défoncés dans ses jardins, pour le public, courses à ânes, bals champêtres, fêtes vénitiennes sur le lac avec fanfares, tout le tremblement, quoi ! Elle y est suivie par une petite cour, composée d'artistes et d'auteurs de Paris.

J'ai profité de mon séjour à Aix, pour visiter les environs, Chambéry, Annecy et son lac, Rumilly, etc., et la grande chartreuse. A Chambéry, je suis allé, comme tout le monde, voir les charmettes où Jean Jacques Rousseau passa quelques années à jardiner avec Mme de Warens, dont j'ai vu le tombeau à Annecy. Ma foi, la vieille maison carrée avec son toit pointu, qui m'a beaucoup rappelé les anciennes maisons bâties en Canada, du temps des

*Français*, comme on dit dans les campagnes, et le jardin rempli d'arbres fruitiers en plein rapport encore, et plantés par Rousseau, ne m'ont rien dit du tout. J'ai tant vu de Rousseau depuis Montmorency, Armenonville, l'île Saint-Pierre dans le lac de Neufchâtel, Genève, etc., que je me suis fatigué de suivre cet être fantasque dans sa course vagabonde. Il a habité un peu partout.

Je n'ai pas manqué d'aller, en expiation de ma visite à Rousseau, vénérer les restes de Saint-François de Sales à Annecy, d'autant plus que ce grand évêque venait d'être proclamé docteur de l'Eglise et choisi par la presse catholique comme son patron. L'âge d'or va donc revivre pour tous les journalistes catholiques, qui vont nécessairement se donner le baiser de paix, pour mettre en pratique les exhortations de leur patron.

J'ai assisté à Rumilly, dans la haute Savoie, à un concours musical dont vous avez dû entendre quelques échos, portés sur l'aile de la brise qu'il faisait ce jour-là. Rumilly compte à peine 2,000 habitants. Or, il y avait deux mille quatre cents musiciens venus de toutes les parties de la France pour ce concours. Tu as bien lu n'est-ce pas, 2,400 musiciens. Tout ça en uniforme, avec bannière, soufflant, sifflant, hurlant, tapant sur les petites et les grosses caisses, sur les cimbales, faisant un vacarme diaboliquement harmonieux, car je crois bien que c'est la seule assemblée de Français réunis, pour faire du bruit, où il y ait eu accord et peu de notes discordantes. Oh ! si le docteur Edmond Mount avait été là, au lieu d'un profane comme moi ? Je n'y voyais que du feu et des galons d'or. Il y a longtemps déjà que la fête est passée et je me demande encore comment cette musique a pu se loger pendant la nuit. Arrivé dès le matin et reparti à onze heures du soir, j'en avais assez, trop même. Je n'avais pu manger que de la poussière pendant toute la journée, je me suis persuadé qu'il me faudrait coucher debout pour complément. C'était trop de bonheur à la fois pour moi, qui ne suis musicien, qu'assis dans un bon fauteuil de balcon, après dîner.

J'ai piqué une pointe jusqu'à la grande Chartreuse, dans le département de l'Isère, et si jamais je me suis vengé du concours musical de Rumilly, c'est à la grande Chartreuse, où l'on ne fait non seulement pas de musique, mais où l'on ne parle même pas. Le cadre de ma présente lettre ne me permet pas de te retracer l'itinéraire que j'ai suivi d'Aix à la grande Chartreuse. J'ai tant de choses à te dire pour arriver à Lugano, d'où je t'écris au débotté, venant, il y a à peine dix heures, de faire le passage du Saint-Gothard en trois jours de voiture. Je disais donc que je suis allé faire une visite à la grande Chartreuse. Je n'avais pas voulu me faire accompagner par les dames, car les femmes n'entrent pas dans le couvent. Le trajet seul, dans les gorges qui longent le *Guiers-mort* est suffisamment intéressant pour inciter les dames à faire cette course, mais comme nous devions visiter la Suisse en détail, et voir bien d'autres montagnes que celles de l'Isère, je suis allé seul.

(à continuer.)